

Pourquoi cet inventaire ?

● Améliorer les connaissances.

Les nudibranches ou limaces de mer sont des prédateurs d'animaux qui pour beaucoup vivent fixés sur le fond de l'océan.

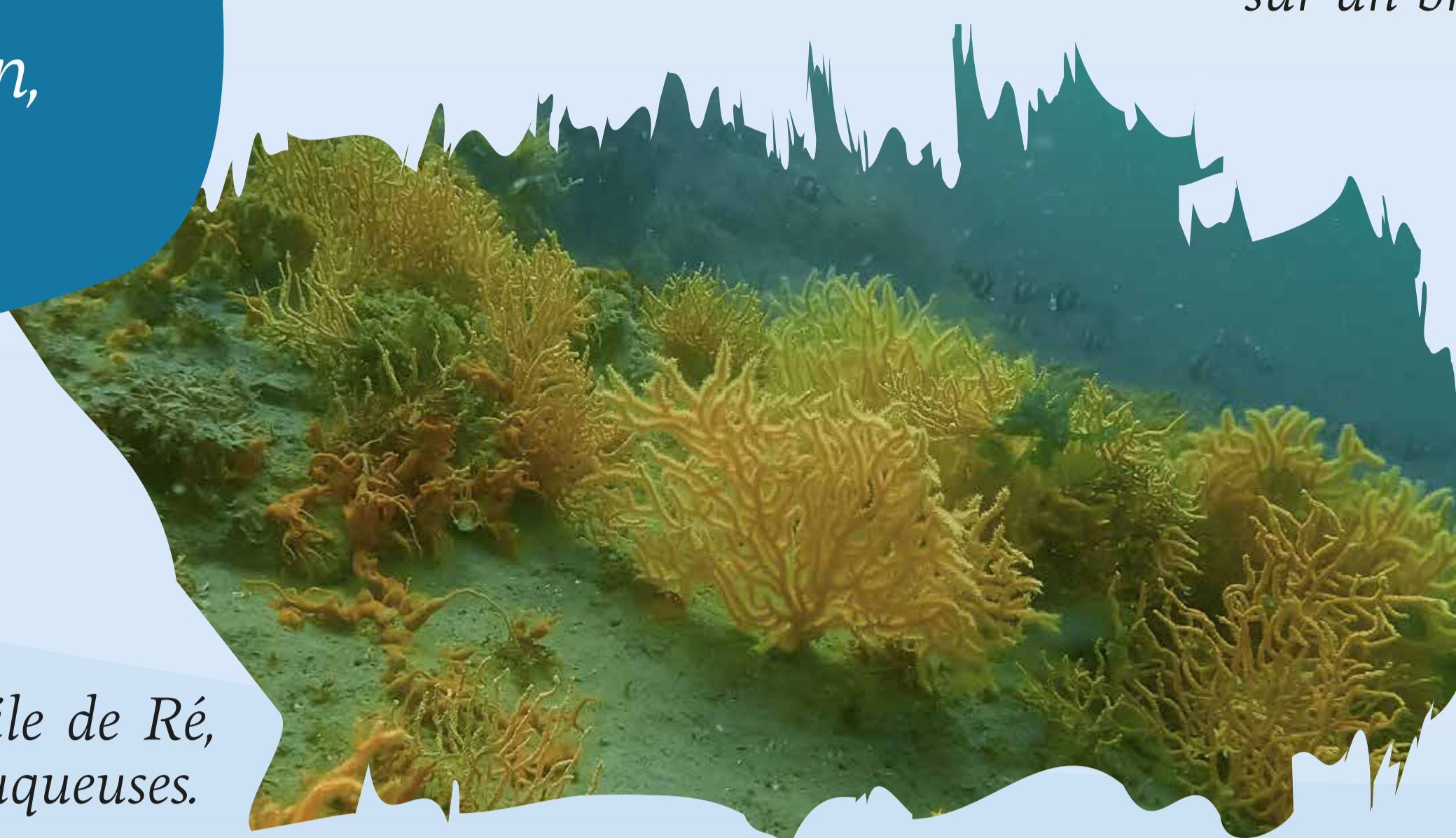
On les trouve souvent à côté de leurs proies. Leur inventaire permet donc d'identifier la présence de nombreuses autres espèces d'éponges, hydraires, bryzoaires et anémones.



Crimora à papilles (Crimora papillata) sur un bryzoaire.

L'inventaire contribue à affiner la connaissance sur les milieux de vie et leurs habitants au sein du Parc naturel marin, particulièrement sur les sites qui ne sont accessibles qu'en plongée.

Le tombant du Rocha, île de Ré, couvert de gorgones verruqueuses.



● Contribuer à l'Inventaire National du Patrimoine Naturel (INPN) dans un contexte de dérèglement climatique entraînant une évolution rapide des écosystèmes.

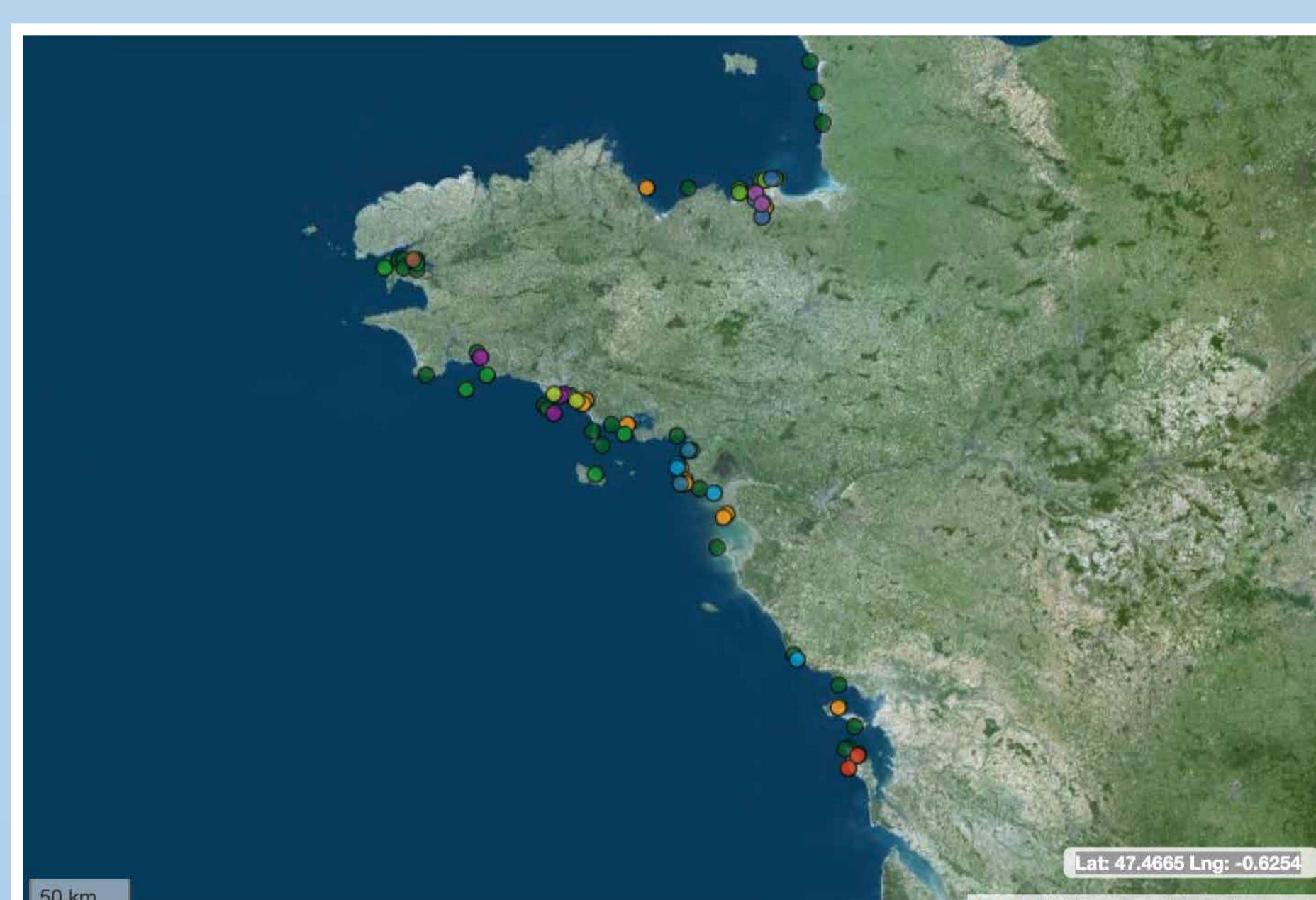


L'aire de répartition des espèces est établie grâce aux observations naturalistes.

Elle peut évoluer pour différentes raisons.

Dans l'océan, beaucoup d'espèces sont sensibles aux conditions de températures et de salinité des eaux. Les changements en cours poussent les populations à se déplacer pour demeurer dans des conditions favorables.

L'inventaire peut rendre compte de ces évolutions.



Données de distribution de *Doris verrucosa* linnaeus, 1758. INPN/OpenObs - <https://openobs.mnhn.fr/>



● Sensibiliser tous les publics à la richesse et la fragilité de la biodiversité parfois méconnue et pourtant accessible du Parc marin.

Un inventaire participatif favorise l'appropriation des connaissances scientifiques par le plus grand nombre.



Coryphelle mauve (Edmundsella pedata).



Faceline bleutée (Facelina auriculata).

● Faire découvrir au grand public une biodiversité locale insoupçonnée.

Les nudibranches sont photogéniques et leurs traits de vie sont particulièrement intéressants à découvrir. Certaines espèces sont spécialistes du camouflage par mimétisme, d'autres arborent des couleurs vives qui évoquent une toxicité ayant un effet dissuasif sur d'éventuels prédateurs, et d'autres encore réutilisent pour leur protection les défenses chimiques de leurs proies.



Cerberilla bernadettae

doris.ffessm.fr
© Anthony DANIEL

● Retrouver la cerbérille de Bernadette, espèce décrite par Jean Tardy en 1965 et jamais revue vivante en Charente-Maritime depuis lors.

